

de ces débouchés, portent des prix trop bas, il y en a qui ont pu être placées au cours du jour et il est à remarquer que pour d'autres, la différence entre acheteur et vendeur n'était que peu considérable. Ces pays asiatiques n'ont que peu acheté depuis quelque temps, mais il paraît que maintenant il y existe des besoins effectifs, à juger d'après les ordres reçus, qui ont eu beaucoup de cas pour prompt livraison.

Le continent n'a pas pris beaucoup cette semaine et les ordres ont été restreints à des numéros moyens bobines chaîne et cannettes Louisiane, ensuite on a acheté quelques petites parties de retors 40/2. Les Nos 16 à 24 et 28 à 32 chaîne continue sont délaissés.

Les filés Jumel en général sont inchangés quoiqu'il y ait des cas où on a pu arriver à un meilleur marché.

Les ventes à Liverpool sont 64,000 balles contre évaluation de 57,000 balles ; en mer de l'Amérique 165,000 balles contre 235,000 balles à la même époque l'année passée.

Stock total à Liverpool :

	1895	1894
	887,000	679,000
dont Amériques	778,000	543,000

New-York s'est ouvert aujourd'hui avec une hausse de 10 1/2 points. Les arrivages en ports d'Amérique aujourd'hui 38,000 balles, contre 60,000 balles le même jour l'année passée.

SOIES

Marché de Lyon.—Nous avons eu, les 15 et 16, d'importantes livraisons en soies de l'Extrême-Orient. C'est le seul changement survenu dans la situation de notre place pendant la durée de cette huitaine, qui mérite d'être signalé. Autrement, en fait d'achats quotidiens, nous doutons qu'ils aient été supérieurs à ceux de la semaine précédente. Il y a aussi une différence dans la nature des articles traités : les plus demandés ont été les ouvrées de France, les grèges et ouvrées d'Italie, ainsi que les trames Canton. On a remarqué également quelques affaires de plus en grèges Asiatiques, surtout en Tsatlée.

Au sujet de nos cours, nous n'avons rien à ajouter à ce que nous avons dit d'eux dans notre dernier Bulletin. Seulement, il faut convenir que l'on ne saurait trop s'applaudir de la marche lente et sage qu'ils ont suivie jusqu'à ce jour dans leur progression. Il est à souhaiter sincèrement qu'ils ne s'en

départissent pas. C'est, selon nous, le seul moyen, pour notre article, d'acquérir toute la hausse à laquelle il a droit, grâce à la pénurie des stocks, et surtout grâce à la consommation immense que nous possédons, consommation qui, non seulement ne peut pas diminuer, mais est appelée, au contraire, à prendre encore plus d'extension.

Nos fabricants livrent leurs derniers suppléments d'automne. Quant aux ordres pour la saison de printemps, ils sont d'une abondance telle, qu'ils ne peuvent, à leur grand regret, les prendre tous. Leur refus s'explique aisément : avec la main-d'œuvre qui leur fait défaut, ils sont obligés de limiter leurs engagements pour être plus sûrs de les tenir.

Nous ne pouvons admettre, à moins d'y voir la conséquence des offres de vendeurs trop pressés ou ne pouvant pas attendre, la lourdeur qui pèse sur les prix des cocons. Dans tous les cas, bien avisés sont les filateurs qui profitent de cette espèce de faiblesse pour s'assurer quelques bons lots, car il est certain que, de toute la campagne, ils ne retrouveront pas des conditions d'achat aussi avantageuses que celles qu'ils obtiennent en ce moment.

LE VIN DANS LE MONDE

Les pays producteurs de vin sont, par ordre d'importance : la France, l'Italie, l'Espagne, le Portugal, l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Russie, la Suisse, la Turquie, la Serbie, la Grèce, la Roumanie, la République Argentine, le Chili, les Etats-Unis d'Amérique, le Brésil, l'Australie, le Cap de bonne-Espérance et quelques autres d'un très faible rendement.

A côté de la production française, se place celle de l'Algérie et de la Tunisie, colonies qui donnent à peu près autant que le vignoble allemand.

Un moment, l'Italie semblait devoir prendre le premier rang : c'était après la récolte de 1886, qui lui donna 38 millions d'hectolitres. Nos voisins d'au-delà des Alpes ne purent contenir une joie bien légitime et s'empressèrent de faire savoir au monde, par la voie de la presse; que désormais ils occuperaient le premier rang pour la production vinicole. C'était un peu anticipé, car les huit années 1879-1886 ne lui donnaient qu'une moyenne de 23 millions 113,018 hectolitres, tandis que pour la France, cette moyenne, durant la même période, se chiffrait

par 30,610.187 hectolitres. Cela n'empêcha pas nos voisins de répéter ce qu'ils avaient déjà dit : "*L'Italia puo diventare la prima cantina d'Europa!*"

La France n'avait eu, en 1886, que 25 millions d'hectolitres; l'écart était grand. Mais la production italienne ne se maintint pas au chiffre de 38 millions; elle eut ses faibles rendements (21 millions en 1889). En 1893, elle atteignait 32 millions d'hectolitres; mais la France arrivait au chiffre de 50 millions, non compris l'Algérie et la Tunisie. En 1894, l'Italie a fait 24 millions d'hectolitres, la France 39 millions d'hectolitres, toujours sans ses colonies africaines.

Les efforts faits par l'Italie pour augmenter ses débouchés sur tous les marchés de consommation ont été jusqu'à ce jour considérables, surtout depuis l'augmentation du droit de douane dont la France frappe ses vins. Le gouvernement italien se prête, dans une large mesure, à ces efforts. Il a établi des caves-dépôts, ou stations œnotecniques, dans plusieurs grandes villes d'Europe, ainsi qu'au-delà des mers. Il y en a une à Berlin, à Vienne, à Trieste, à Buda-Pesth, Zurich, Buenos-Ayres et New-York. Des fonctionnaires œnologues (*enotecnico*) les dirigent, étudient sur place le goût de la consommation et envoient régulièrement des rapports à Rome.

Il y a là un mouvement très louable en soi, on ne saurait le méconnaître, et les résultats, bien qu'inégaux, selon les contrées—la station de Londres a été supprimée,—ne laissent pas de présenter pour l'Italie un ensemble de faits encourageants.

L'Espagne, dont la statistique vinicole n'a pas un caractère aussi sûr que celle de l'Italie, vient, d'après les données que nous possédons, en troisième rang.

Bien qu'amoindrie en certaines régions par le phylloxéra, elle maintient à peu près sa production. Ses institutions agricoles et divers viticulteurs, suivant la marche du progrès, n'ont cessé d'engager les Espagnols à perfectionner leurs méthodes de culture et de vinification, et l'un des hommes les plus éminents du pays s'exprimait dans une assemblée : "*Haremos de Espana la bodega del mundo!*"

Dé fait, de grands progrès ont été réalisés de l'autre côté des Pyrénées : mais là encore, les difficultés de l'exportation du produit, créées par l'élévation du droit de douane français, ont enrayé cette marche, sans cependant l'arrêter. Et l'Espagne, elle aussi, s'est ingéninée à trouver